

contrées qui conservent des spécimens précieux de l'architecture de l'Islam. Il a donc pu les étudier sur place, en homme de métier, et c'est le résultat de ses recherches, complétées par une érudition certaine, une documentation graphique extrêmement variée, qui se trouve condensé dans le méthodique manuel que vient d'éditer la librairie Picard (1).

M. Saladin distingue cinq écoles principales :

- 1^o L'École syro-égyptienne: Égypte, Syrie, Arabie ;
- 2^o L'École moresque ou du maghreb: Algérie, Maroc, Tunisie, Espagne, Sicile ;
- 3^o L'École persane: Perse, Mésopotamie, Arménie, Caucase, Turquie, Afghanistan, Béloutchistan ;
- 4^o L'École turque ou ottomane: Constantinople, Anatolie ;
- 5^o L'École indoue: l'Inde.

musulman et qui mettait en contact des gens de métier venus des contrées les plus éloignées: Espagne, Sicile, Maroc, Égypte, Perse, Turkestan, etc.

Certes, les gens de métier qui s'y rencontraient réagissaient les uns sur les autres, mais pour les questions de détail seulement: fabrication, ornementation. Aucune vue d'ensemble ne résulta jamais de la réunion des constructeurs musulmans.

A l'encontre des autres conquérants, des Romains, par exemple, qui imposaient leurs goûts aux vaincus, l'Islam, faute de conception architecturale bien déterminée, a dû s'accommoder de l'art des contrées où il pénétrait. Cependant les emprunts ont été plus ou moins considérables selon qu'ils répondaient beaucoup ou peu aux aspirations communes des peuples réunis sous sa bannière. L'art persan

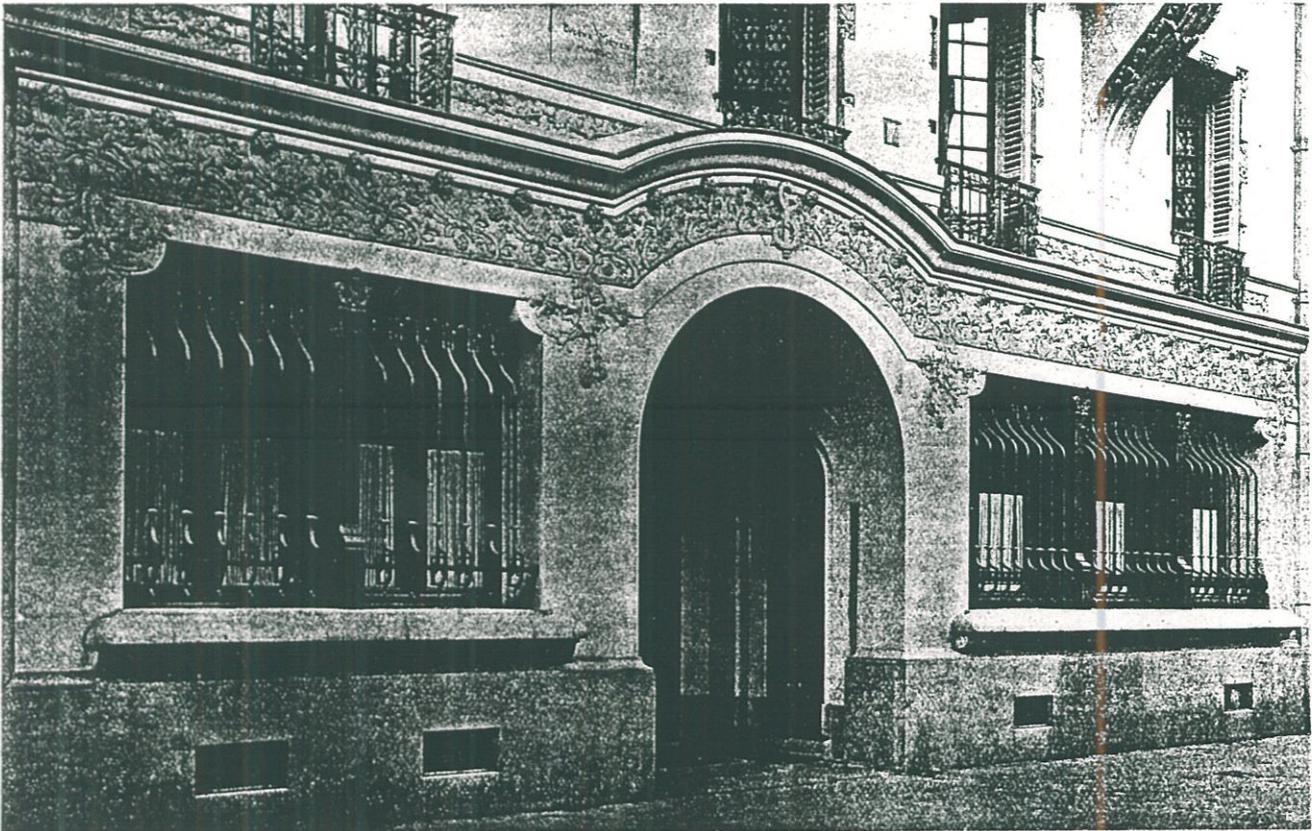


FIG. 16. — MAISON DE COMMERCE, AVENUE DE LA RÉPUBLIQUE, A PARIS. — Porte d'entrée. — Eugène Meyer, architecte.

Il remarque tout d'abord que ces écoles ont assimilé au culte nouveau, l'Islam, les partis constructifs et décoratifs usités dans chaque contrée avant l'arrivée du nouveau culte. Car l'Islam n'a pas donné naissance à une architecture personnelle, malgré que la chose ait pu être facilitée par le pèlerinage annuel de La Mecque, obligatoire pour tout bon

(1) Pour faire pendant à ce travail, MM. Picard ont confié à M. Gaston Migeon, conservateur du département des Objets du Moyen âge et de la Renaissance au Musée du Louvre, la rédaction d'un second manuel consacré aux *Arts plastiques et industriels de l'Islam*: la Peinture, la Miniature, la Sculpture, les Bois sculptés, les Ivoires, l'Orfèvrerie et la Bijouterie, les Monnaies, les Cuivres incrustés, le Bronze, le Fer, les Armes, la Céramique, les Verres émaillés, Cristaux de roche et Pierres gravées, les Tissus, les Tapis.

devient vite prépondérant et son influence qui s'étend sur tout l'empire islamique demeure considérable. L'Égypte et l'Espagne où subsistaient encore, au moment de l'invasion musulmane, des traditions artistiques que des ouvriers habiles n'eurent plus qu'à faire revivre, ont enrichi également l'art musulman. Les trois influences persane, égyptienne, espagnole s'affaiblissent et disparaissent, seulement aux confins extrêmes de l'empire de Mahomet, dans l'Inde par exemple, qui conserva de tout temps son autonomie architecturale. Cette impersonnalité de l'architecture musulmane, cette absence de ténacité qu'elle révèle, trouvent leur explication dans ces considérations :

1^o Pour les hordes de conquérants qui, jadis, imposèrent la religion de l'Islam, pour les peuples nomades qui com-

posent les mahométans d'aujourd'hui, il n'y a qu'un monument essentiel : la Mosquée. On lui adjoint parfois un autre édifice à destination multiple : hôpital, école, citerne, bains, etc. Mais c'est là tout. En quelques contrées exceptionnellement le logis privé prend une certaine importance, comme il arriva au moyen-âge pour l'Espagne et la Mésopotamie. L'architecture musulmane répond donc à des besoins qui, pour être précis, sont excessivement limités.

2° Les beaux matériaux sont rares ou complètement absents dans la plupart des pays soumis à l'islamisme. Aussi, le monument essentiel, la Mosquée, est-il le plus souvent élevé avec des matériaux défectueux. Les constructeurs recourent à la brique crue, au pisé, aux armatures de bois recouvertes d'enduits. On masque cette pauvreté par un riche décor. « Le dernier caractère de l'art musulman, écrit à ce sujet M. Saladin, fut le luxe et la splendeur, caractère d'autant plus frappant que les décorations les plus délicates et les plus difficiles à exécuter furent souvent appliquées à des matériaux de qualité inférieure, à des édifices hâtivement construits. Combien de beaux monuments ne sont qu'une ossature de briques ou même de pisé recouverts d'émaux, de faïence ». Mais que d'ingéniosité dans le détail : que d'expédients pour tirer parti des matériaux défectueux dont on dispose, pour créer avec ces briques de quelques centimètres d'épaisseur, des jeux d'ombre et de lumière ! Ce sont des petits cubes disposés en dents de scie, des treillis ajourés, des stalactites obtenues par une succession de trompes variées se superposant en encorbellement (mosquée de la Djouma, à Ispahan).

Avant d'en finir avec la nonchalance architecturale de l'Islam, il faut aussi rappeler les préjugés de tout musulman pour les monuments achevés, définitifs, où la mort n'a plus qu'à venir, où elle repassera, tenace.

On ne saurait, en quelques lignes, donner la caractéristique des différentes écoles d'art musulman, qui sont étudiées dans le manuel de M. Saladin. On dira seulement que, grâce au plan suivi, la consultation du savant ouvrage est des plus faciles : après un exposé préliminaire, M. Saladin définit chaque école et étudie ensuite ses monuments principaux au triple point de vue de la structure, des matériaux et

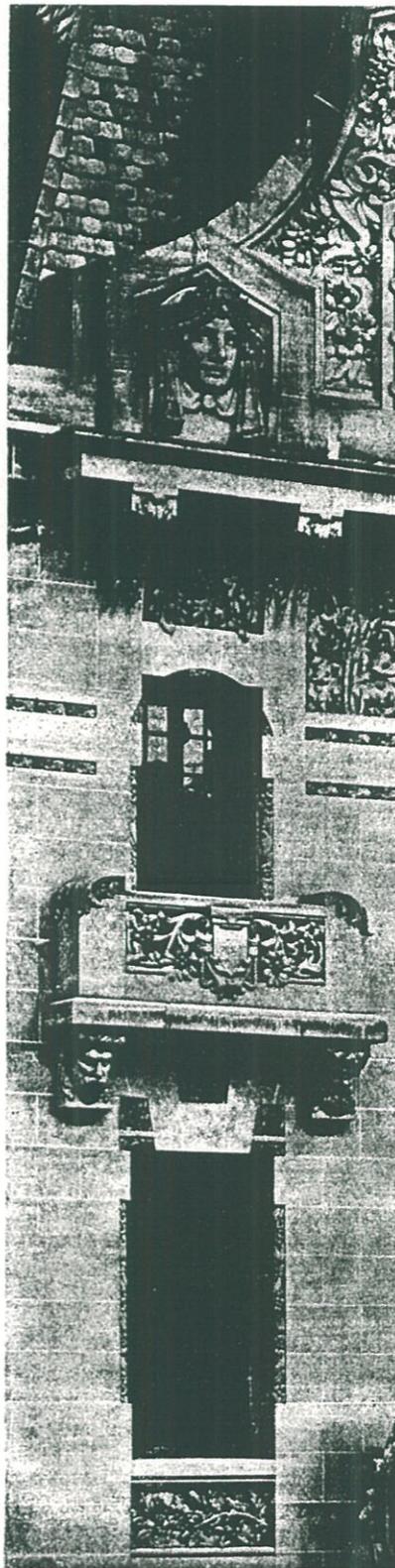


FIG. 17.
MAISON DE COMMERCE
AVENUE DE LA RÉPUBLIQUE, A PARIS.
Détail de façade.
Eugène Meyer, architecte.

de la décoration. A la fin des chapitres, une table chronologique énumère les monuments les plus importants de l'école qui vient d'être étudiée.

Ajoutons qu'une importante bibliographie par école et une table des noms cités complètent cet ouvrage.

Pour l'illustration, M. Saladin a recouru autant que possible à la reproduction directe par la photographie. Quand celle-ci lui a fait défaut ou que la clarté de la démonstration exigeait une analyse rigoureuse, il a donné des relevés ou des croquis qui prouvent la sûreté de son goût et la vaillance de son crayon.

Enfin, dernier mérite, malgré la quantité considérable de matières entassées, ce manuel reste maniable, et pourra être facilement emporté par ceux qui voudront aller examiner sur place les monuments si doctement classés et étudiés par M. H. Saladin.

CHARLES SAUNIER.

EXPLICATION DES PLANCHES

PLANCHES XIII et XIV. — *Château du Doux, à Allillac (Corrèze).* — J.-L. PASCAL, architecte, membre de l'Institut.

Nous invitons les lecteurs à se reporter au texte que M. Pascal a bien voulu consacrer, dans notre précédent numéro, au domaine du Doux, et qui est de ces deux planches le meilleur commentaire.

PLANCHES XV à XVII. — *Maison de commerce, 7, avenue de la République, à Paris.* — EUGÈNE MEYER, architecte diplômé par le gouvernement.

La construction de cet important immeuble, qui abrite une succursale de la maison Sulzer frères, de Winterthur (Suisse), a été confiée à M. Eugène Meyer, qui fut en 1900 l'architecte de la section Suisse à l'Exposition Universelle. L'origine et le talent très personnel de l'artiste se révèlent dans cet édifice original dont l'aspect quelque peu exotique attire de loin l'attention.

L'architecte avait à résoudre une grande difficulté : conserver, en les transformant en partie, le rez-de-chaus-



FIG. 18

MAISON DE COMMERCE, AVENUE DE LA RÉPUBLIQUE, A PARIS.
Grille de l'une des portes latérales du porche d'entrée.
Eugène Meyer, architecte.

sée et l'entresol d'un ancien immeuble, sans que le second de ces étages cessât d'être habité, et par conséquent aussi sans pouvoir changer la disposition des baies en façades, ce qui explique le désaxement de la porte d'entrée. L'ancienne façade du rez-de-chaussée a été revêtue de stuc poli avec un soubassement en pierre d'Ancy-le-Franc, jaune, également polie. Dans le stuc a été sculptée une frise figurant des « boules de neige », traitée avec délicatesse (fig. 16).

Ce n'est donc qu'à partir de l'entresol que l'architecte a pu disposer en toute liberté les éléments nécessaires à un effet d'ensemble largement conçu : des vides bien groupés, des nus faisant ressortir une décoration sculpturale variée et colorée (fig. 17), une corniche vigoureuse et sobre portée par de belles consoles et abritant une grande frise composée de chrysanthèmes, un vaste fronton à contours curvilignes et un grand balcon auquel de robustes consoles surmontées de lions assis donnent un aspect monumental. La couverture du comble, en tuiles de terre cuite flammée, de nuances rouge et verte, celles des pignons et le campanile, en cuivre rouge que le temps revêtira d'une patine verte, contribuent à la coloration de l'ensemble.

La composition du plan devait nécessairement se ressentir de la difficulté signalée plus haut (fig. 19). A rez de chaussée sont disposés une partie des bureaux autour d'une cour ornée et rafraîchie par un bassin en mosaïque de Venise. Les parois et les voûtes du porche d'entrée et des vestibules sont en stuc à ton de pierre avec revêtement d'onyx et de marbre paonazzo, les doubleaux sont décorés de chutes de feuillages et de fruits, et les clefs de voûtes incrustées de mosaïques d'or sur lesquelles se détachent les appareils d'éclairage en fer forgé et cuivre, formant couronne. Les portes d'entrée donnant sur les porches sont closes de belles grilles en fer forgé (fig. 18).

Les différents étages sont reliés par des escaliers de service et par un escalier d'honneur en tour ronde à berceau évidé, porté par une voûte hélicoïdale en demi-berceau elliptique, construit en ciment armé et stuc appareillé, et couvert par une coupole sphérique, sobrement ornée de masques sculptés et d'une clef de voûte en mosaïque d'or avec des consoles formant agrafes.

Les marches et les paliers sont en pierre; la rampe, en fer forgé et cuivre patiné, dont la décoration est inspirée du lierre, est mise en valeur par les parois nues de la cage de l'escalier.

En sous-sol sont des salles d'exposition, et le service du chauffage.

A l'entresol se trouve l'appartement du directeur de la succursale.

Au premier étage, les bureaux des directeurs des trois sections industrielles (chauffage, machines et pompes à vapeur) et un salon d'attente : les services de la caisse, de la comptabilité et de la correspondance, réunis aux autres étages par des monte-dossiers et groupés autour d'une salle d'attente.

Ces bureaux sont revêtus de lambris en hêtre teinté et ciré avec frises sculptées; la salle d'attente est voûtée et revêtue jusqu'à la naissance de lambris en chêne et citronnier polis et cirés, avec frises sculptées; les portes de communication traitées de même, sont munies de délicates béquilles en fer forgé, de plaques de propreté en cuivre.

Les deuxième et troisième étages sont occupés par de spacieux bureaux de dessinateurs installés suivant les prin-

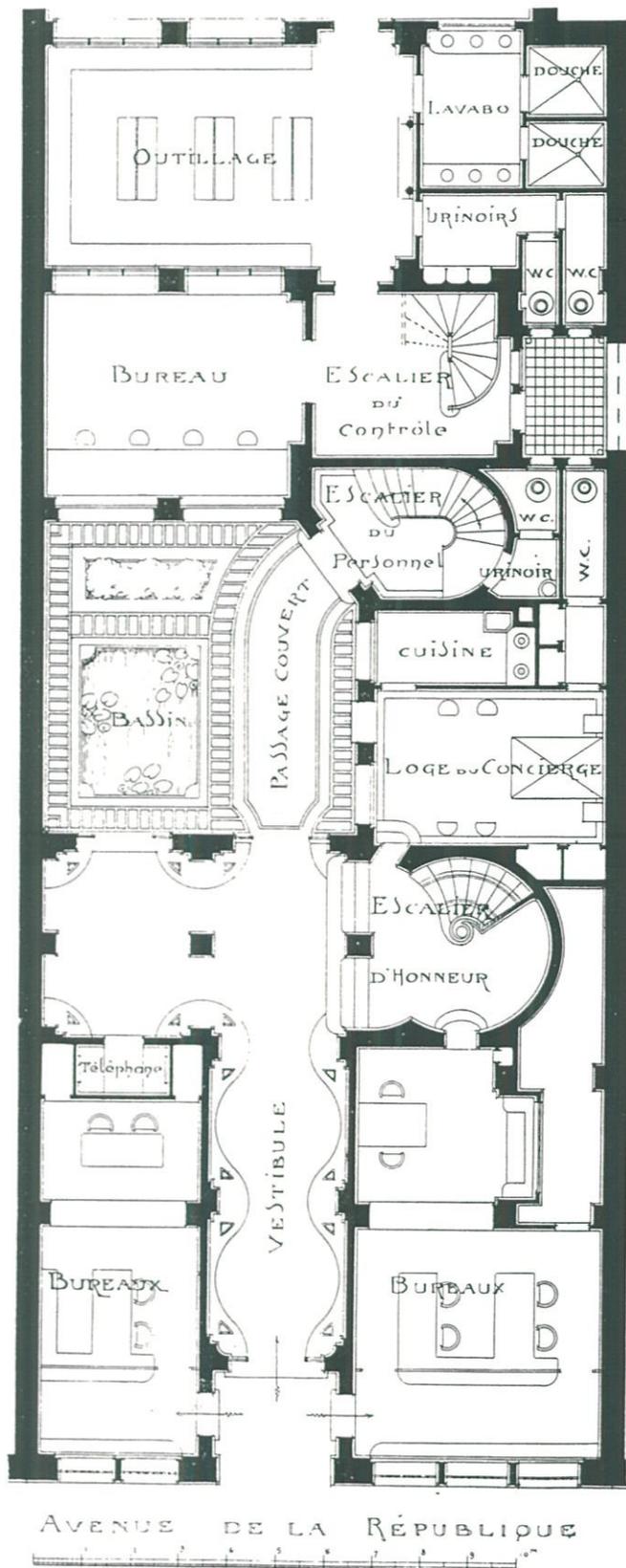


FIG. 19.

MAISON DE COMMERCE, AVENUE DE LA RÉPUBLIQUE, A PARIS.
Plan à rez de chaussée. — Eugène Meyer, architecte

cipes les plus rigoureux de l'hygiène : tous les angles sont arrondis, les murs peints au ripolin, le sol recouvert de linoléum, l'air constamment renouvelé par des bouches d'évacuation et des gaines d'appel, l'éclairage assuré par de vastes baies et par des lampes à arc dont les rayons, renvoyés au plafond, produisent une lumière diffuse.

Le quatrième étage, sous comble, est réservé aux archives.

Tous les planchers neufs, les murs de refend, les charpentes des combles et du campanile, sont en ciment armé.

Les installations sont des plus confortables : les parois des lavabos, urinoirs et cabinets d'aisance sont revêtus de grès-cérame ; tous les bureaux sont accompagnés de lavabos à eau chaude et eau froide dont les meubles sont en marbre blanc, le sol en mosaïque ; un réseau téléphonique très complet relie tous les bureaux au moyen d'appareils permettant à chacun d'eux de se mettre automatiquement en communication avec l'un quelconque des autres. L'unification de l'heure de toutes les horloges et pendules de l'immeuble est obtenue par l'électricité.

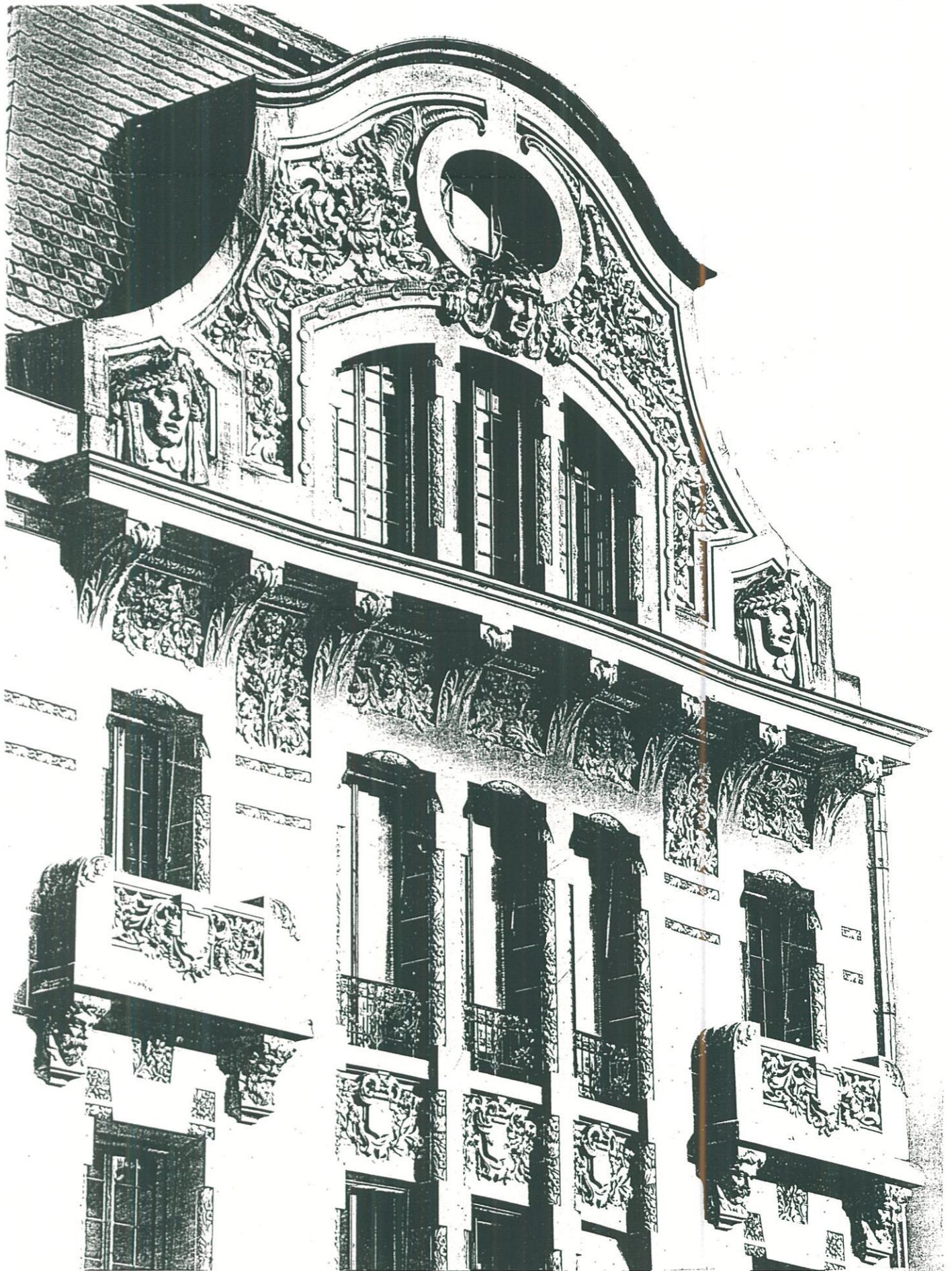
Tous les éléments de la décoration, sculpture sur pierre, stuc et bois, ferronnerie, menuiserie, vitraux, ont été spécialement étudiés et exécutés d'après les dessins de M. Meyer, qui s'est le plus souvent inspiré de la flore des montagnes : la rose des Alpes, la gentiane et l'edelweiss se retrouvent sur les parties sculptées des meubles et lambris et sur les vitraux. Là réside une des causes de l'impression d'art et d'unité de style que l'on éprouve en visitant cet immeuble qui montre bien ce que pourrait produire l'alliance de l'esprit et des tendances des races germaniques avec la culture de l'école française.

Ajoutons que les entrepreneurs des travaux d'art qui ont secondé M. Meyer sont : MM. Carion, pour la sculpture ; Gentil et Bourdet, pour le grès flammé ; Dumesnil et C^{ie}, pour les mosaïques ; Bénard et Brandt, pour la ferronnerie ; Proye, pour les vitraux ; Ballié, pour l'ébénisterie, et que celle-ci a été exécutée presque entièrement en Suisse, avec une grande perfection et des matériaux d'une rare beauté.

PLANCHE XVIII. — Clos Vennes-Val. — A. LAVERRIÈRE, architecte diplômé par le Gouvernement, et EUG. MONOD, architecte à Lausanne.

Cette maison, qui s'élève sur les pentes boisées du Jorat, non loin de Lausanne et d'où se découvre un magnifique panorama sur le lac Léman, est l'habitation d'un maître-charpentier qui l'a fait édifier à proximité de son installation industrielle. Le rez-de-chaussée est construit en matériaux du pays et distribué en bureaux ; le premier étage, en pan de bois, contient l'appartement du propriétaire ; le deuxième étage, sous comble, est loué en logements.

Ce n'est pas d'une recherche de décoration, qui d'ailleurs eût été superflue, que se dégage le charme de l'aspect, d'une note bien personnelle, de cette belle demeure : son intérêt réside dans la franchise et la logique du parti adopté dans le soin apporté à la construction, toute apparente, dans l'extrême simplicité des moyens employés, simplicité qui est loin d'exclure le confortable et l'agrément, et dans la parfaite adaptation de l'édifice à sa destination et aux conditions de lieu et de climat.



J. MEYER ARCH.

MAISON SULZER FRÈRES
1, AVENUE DE LA RÉPUBLIQUE, A PARIS
Échelle du couronnement de la façade



MAISON SULZER FRÈRES
7 AVENUE DE LA REPUBLIQUE. A PARIS.



LOWE ARCH

MAISON SULZER FRÈRES
7 AVENUE DE LA RÉPUBLIQUE, A PARIS
Balcon du premier étage